



JE TE SAUVERAI  
DES TÉNÈBRES

4

## LE PAYS DE L'OUBLI

Minjun et Brin-d'Osier marchèrent longtemps, longtemps, sans s'arrêter. Enfin, parvenus à l'extrémité de l'étendue glacée, ils se retrouvèrent dans la plaine recouverte d'un épais manteau neigeux.

— Allez, courage ! s'exclama Brin-d'Osier en s'élançant à petits bonds dans la neige. Nous avons encore une longue route à faire.

Pauvre Minjun ! Il avait mal aux jambes d'avoir trop marché. Il lui fallait rassembler tout son courage pour ne pas abandonner et, chaque fois, forcer ses pieds à faire un pas de plus. A mesure qu'il avançait, la neige devenait de plus en plus épaisse. Elle lui arriva bientôt à hauteur des genoux. Il poussa un gros soupir. Son haleine flotta un moment dans l'air froid, telle une brume blanchâtre, avant de se dissiper dans l'obscurité. Loin devant, Brin-d'Osier bondissait sur ses petites pattes dans la couche poudreuse.

Soudain, il s'écroula en poussant un cri de douleur.

— Qu'est-ce que tu as ?

Minjun se précipita vers son compagnon qui, tapi sur le sol, immobile, laissait pendre mollement une de ses pattes arrière dans la neige. Le regard du chat devint flou.

— Tu t'es tordu la cheville ? demanda Minjun.

— Non, j'ai l'impression que j'ai été piqué par un insecte venimeux. Il a dû arriver quelque chose dans la grotte.

— Tu crois ? Mais c'est grave, ça !

Minjun releva la tête et contempla la plaine neigeuse qui s'étendait à l'infini. Quelle guigne ! Si Brin-d'Osier ne pouvait plus marcher, ils seraient incapables de sortir de là, et encore plus de retrouver Sena et Mot-d'Amour.

— Appelle l'Oiseau de Feu, articula péniblement Brin-d'Osier.

— Bonne idée ! Il trouvera sûrement une solution. Il pourrait peut-être nous emmener sur son dos.

Minjun sortit avec soin les deux morceaux de branche qu'il avait rapportés du Pays du Feu et les frotta l'un contre l'autre, en priant de tout son cœur pour que ça marche. L'image minuscule et imprécise de l'Oiseau de Feu apparut et se mit à grandir, de plus en plus distincte. Minjun et Brin-d'Osier retinrent leur souffle.

L'Oiseau de Feu, devenu aussi grand qu'une maison,

tendit son long cou vers le ciel nocturne. Un cri puissant sortit du fond de sa gorge : *Coâc !*

Minjun tendit la main et lui caressa doucement les plumes.

— Tu peux nous emmener ? demanda-t-il d'une voix timide.

Et s'il refusait ? Malade d'appréhension, Minjun sentit son estomac faire un nœud.

Mais, Dieu merci, l'oiseau fit un *coâc* d'assentiment. Il saisit Brin-d'Osier avec son bec et le reposa en douceur sur son dos. Minjun, de son côté, empoigna les plumes de l'oiseau et essaya de grimper par ses propres moyens. L'oiseau poussa un autre *coâc* retentissant, avança son bec vers Minjun, le souleva de terre et le déposa à côté de Brin-d'Osier. Comme il faisait bon dans les plumes de l'oiseau ! C'était comme un nid douillet. Une chaleur agréable envahit les deux compagnons.

L'oiseau s'éleva haut dans le ciel. Minjun, agrippé de toutes ses forces aux plumes, se pencha pour regarder en bas. Mais le vent glacial était si coupant qu'il eut l'impression que ses oreilles allaient se détacher toutes seules. Plissant les paupières, il se tourna vers l'avant. C'est alors qu'il aperçut le Dragon-Candélabre, planant au loin, rayonnant de mille feux. Les faisceaux lumineux de ses chandelles semblaient monter tout en haut du ciel noir comme de





l'encre. Au-delà de ces lumières, on ne distinguait plus rien. Le paysage tout entier était noyé dans une tempête de neige.

Brin-d'Osier s'était endormi, bien au chaud dans les plumes de l'oiseau. Minjun le regarda d'un air soucieux. Était-il vraiment arrivé quelque chose dans la grotte, comme le chat semblait le penser ? Tout cela n'était guère rassurant !

— Comment allons-nous retrouver Sena et Mot-d'Amour ? murmura-t-il pour lui-même.

Un malaise, une sorte d'angoisse même, s'emparait de lui. Que faire ? Il n'y avait personne auprès de lui pour lui souffler la solution. Personne pour l'aider ! Il allait devoir affronter toutes ces difficultés par ses propres moyens. Il se sentit tout à coup terriblement seul et effrayé. Raison de plus pour retrouver Sena et Mot-d'Amour au plus vite ! se dit-il.

C'est alors qu'il entendit une voix venue de nulle part. Comme si quelqu'un avait lu dans son cœur et lui répondait.

— Ils sont dans le pays où dorment les âmes des morts, le pays qu'éclairent les chandelles du dragon. Là-bas, les morts font des rêves dont ils ne se réveillent jamais.

La voix ressemblait à celle du Chevalier Noir. Ou peut-être même de l'Oiseau de Feu, qui sait ? Minjun n'en était pas sûr. Il jeta un coup d'œil sur les chandelles du dragon.

— Oiseau de Feu, tu vois là-bas ce dragon ? Allons dans cette direction.

L'Oiseau de Feu acquiesça d'un *coâc* sonore et partit comme une flèche. De loin, le dragon paraissait tout petit, mais à mesure qu'ils s'approchaient de lui, Minjun eut de plus en plus peur. Vu de près, le dragon était gigantesque, aussi grand qu'une chaîne de montagnes serpentant à l'infini. Ses chandelles émettaient des colonnes de lumière aussi hautes que les flammes d'un volcan. Mais, par bonheur, elles ne produisaient pas autant de chaleur !

L'Oiseau de Feu plongea à travers le rideau de lumière aux couleurs changeantes.

— Waouh ! Que c'est beau !

Minjun tendit les mains vers les rayons lumineux. Une brume froide les effleura au passage. Après avoir dépassé la nappe de lumière, l'Oiseau de Feu redescendit vers le sol couvert de neige. Lorsqu'il arriva à quelques centimètres du sol, Minjun ne put retenir une exclamation de stupeur :

— Qu'est-ce que c'est ?

La plaine enneigée était tout illuminée, comme par une multitude de lampes de couleurs différentes. C'était le pays où dormaient les âmes des humains et des animaux défunts. Chaque âme rêvait en couleurs, et les lumières émises par tous ces rêves s'entremêlaient en une délicate tapisserie.

— Comment repérer Sena et Mot-d'Amour au milieu de toutes ces âmes ? gémit Minjun, une pointe de découragement dans la voix.

Désemparé, il regardait la plaine alentour.

— Peut-être qu'elles ont des couleurs particulières ? Si je les voyais de plus haut, je pourrais les reconnaître.

A peine eut-il terminé sa phrase que l'Oiseau de Feu remonta en flèche. Mais peine perdue ! Minjun ne voyait toujours que la douce couleur des lumières, sans rien de spécial pour lui indiquer où se trouvaient Sena et Mot-d'Amour. Il sentit l'angoisse le gagner. La respiration de Brin-d'Osier faiblissait. Et pour couronner le tout, les portes du Royaume des Morts allaient se refermer d'un moment à l'autre ! Minjun n'en pouvait plus d'inquiétude.

— Qu'est-ce que je vais faire ? se lamenta-t-il en balayant du regard l'étendue neigeuse.

Soudain, une violente rafale de vent venue de la gauche les frappa en plein vol. L'Oiseau de Feu, déséquilibré, pencha dangereusement sur le côté et Minjun faillit basculer par-dessus bord et être emporté par la bourrasque.

Une voix tonitruante retentit au-dessus de leurs têtes :

— Hummm ! Ça fait longtemps que je n'ai pas senti cette odeur de soleil !

Ebahi, Minjun sursauta. Il leva la tête. Deux yeux grands comme des étangs le fixaient. Heureusement, malgré leur taille, ils semblaient remplis de bonté.

Oups !

Minjun ressentit de nouveau une violente secousse. Cette fois-ci, un fort coup de vent avait surgi de la droite. L'Oiseau de Feu, ballotté par la bourrasque, fut déporté vers la gauche puis, reprenant son équilibre, fit demi-tour. Maintenant qu'ils s'étaient un peu éloignés, Minjun s'aperçut enfin que ces deux yeux appartenaient à la tête du dragon, grosse comme une montagne. Et les rafales de vent qui avaient failli les renverser n'étaient rien d'autre que le souffle puissant qui sortait de ses naseaux.

— A ton odeur de soleil, tu dois être un enfant vivant. Mais qu'est-ce qu'un enfant vivant vient faire par ici ?

La voix du dragon était si puissante et si profonde que Minjun sentit son estomac se retourner.

— Je suis venu chercher Sena et Mot-d'Amour ! cria-t-il à pleins poumons.

— Sena et Mot-d'Amour ? Les noms ne servent à rien ici. C'est le Pays de l'Oubli. Dès qu'on y entre, on oublie son nom.

— Comment vais-je les retrouver, alors ?

— Voyons... je crois que j'ai une idée, répondit le Dragon-Candélabre avec un sourire.



— Oui ?

— Je vais te raconter une histoire. Si tu m'écoutes jusqu'à la fin, je te donnerai la solution. Ça fait si longtemps que je n'ai pas parlé avec quelqu'un ! On ne peut pas dialoguer avec les âmes des morts, tu sais.

— Oui, mais...

Minjun commençait à s'impatienter. Les portes du Royaume des Morts allaient bientôt se refermer. Il n'avait pas la tête à écouter tranquillement l'histoire du Dragon-Candélabre. Il avait autre chose à faire, tout de même !

— Nous n'avons pas le temps, reprit-il. Il faut à tout prix qu'on sorte d'ici avant la fin de l'éclipse... Les portes du Royaume des Morts sont peut-être déjà en train de se refermer.

Minjun tripotait nerveusement les plumes de l'oiseau entre ses doigts.

— Pas le temps ? répéta le dragon en clignant des yeux comme s'il entendait ce mot pour la première fois.

Il hocha la tête et ajouta, le regard perdu au loin :

— Ah oui, le temps ! J'avais presque oublié ce mot. Mais je me souviens maintenant. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ça. Ici, nous sommes dans un pays hors du temps, où il n'y a ni commencement ni fin. Dans le Pays du Feu, au-delà de la vague de glace, et même dans la

plaine balayée par le blizzard, le temps s'écoule normalement, mais pas ici. Tant que tu es ici, le temps s'arrête.

— Vraiment ? répondit Minjun avec un sourire soulagé. Dans ce cas, je veux bien vous écouter. En fait, j'adore les histoires d'autrefois.

— Tu vas voir, je suis sûr que celle-ci va te plaire.

Le visage du dragon s'éclaira. Il avait l'air heureux comme un enfant. Jusqu'aux flammes de ses chandelles qui jetèrent un éclat plus vif !

— Il y a longtemps, très longtemps, cet endroit n'était pas aussi froid et sombre qu'aujourd'hui. Le soleil, la lune et les étoiles resplendissaient. Partout poussaient des arbres et des plantes à foison. Et toutes sortes d'animaux gambadaient et vivaient heureux et insoucians.

— C'était vraiment comme ça, ici ? s'étonna Minjun qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Oui, c'était l'époque où le dieu du Nord, l'un des seigneurs célestes, était chargé de diriger le monde terrestre. A l'origine, c'était le travail du dieu du Centre de surveiller le monde. Mais une guerre terrible avait éclaté entre les dieux et les humains. Une guerre si atroce que tout le monde avait été obligé de se ranger dans un camp ou dans l'autre. Les demi-dieux, les esprits de toutes formes et de toutes tailles, et même les dragons et les bêtes sauvages, tous s'étaient battus féroce-ment. Pour finir, les

dieux avaient remporté la victoire, mais le dieu du Centre s'était retrouvé si épuisé et dégoûté du monde terrestre qu'il avait décidé de se reposer un peu, et avait confié le soin de diriger le monde au dieu du Nord.

— Que s'est-il passé ensuite ?

— Après la guerre qu'il venait de mener, le dieu du Nord se montra impitoyable. Il gouverna d'une main de fer. Pour empêcher qu'éclate une nouvelle révolte parmi les humains et les demi-dieux, il commença par supprimer l'échelle qui reliait la terre et le ciel. Auparavant, les dieux et les humains utilisaient cette échelle pour circuler librement d'un monde à l'autre. C'était comme cela que les humains et les demi-dieux avaient pu fomenter une rébellion contre les dieux.

— Une échelle entre le ciel et la terre ? Ça devait être génial !

— Dans un certain sens, la disparition de cette échelle est plutôt regrettable. Le monde est devenu ennuyeux. Ensuite, le dieu du Nord déplaça l'ensemble du soleil, de la lune et des étoiles dans sa partie du ciel. C'est ainsi que cet endroit devint si lumineux.

— Mais pourquoi est-il si froid et sombre maintenant ?

— En emportant tous ces corps célestes chez lui, le dieu du Nord avait dépassé les bornes. Il était allé trop loin. L'endroit était nuit et jour magnifiquement éclairé, mais le reste du monde était plongé dans l'obscurité. Ce qui ne manqua

pas de provoquer la colère et la révolte des humains et des dieux qui vivaient ailleurs. Forcément ! Le dieu de la Mer, surtout, était très fâché, car son corps s'était congelé comme une croquette de poisson pané.

— C'est ce qu'on appelle une période glaciaire ?

— Une période glaciaire ? Je ne connais pas ces mots. Quoi qu'il en soit, Gong Gong, le dieu de la Mer, à bout de patience, se rebella. Une bataille s'engagea entre le dieu du Nord et Gong Gong, si féroce qu'il était difficile de deviner qui en sortirait vainqueur. Le combat débuta dans le ciel, se déplaça sur terre, puis arriva au pied du mont Buju. Mais il semblait ne jamais devoir finir. Gong Gong, qui avait un fort mauvais caractère, entra dans une colère noire et donna un violent coup de tête contre le mont Buju. Il cogna si fort que la montagne se brisa en deux. Or, le mont Buju était l'un des quatre piliers qui soutenaient le ciel. Alors, qu'arriva-t-il au ciel, à ton avis ?

— Il a basculé ?

— Exactement. Comme le ciel penchait sur le côté, le soleil, la lune et les étoiles dans le ciel ont roulé dans tous les sens. Et voilà pourquoi cet endroit est devenu si noir et si froid.

— C'est tout ? demanda Minjun, l'air déçu que l'histoire soit déjà terminée.

— Non, ce n'est pas fini.

Le dragon sourit et poursuivit son récit.

— Le dieu du Nord regrettait beaucoup l'absence du soleil, de la lune et des étoiles dans son ciel. Il alla chercher quelques rayons de lumière solaire et s'en servit pour faire pousser des arbres dans le Pays du Feu. Ensuite, il prit de la lumière des étoiles pour fabriquer les chandelles que je porte. Enfin, il détacha un peu de clair de lune et en fit l'instrument de musique brillant que tu vois sur mon dos. Les âmes des morts ne supportent pas les rayons trop éblouissants du soleil. Elles viennent donc ici, attirées par la douce musique de cet instrument. Puis elles plongent dans un sommeil éternel. Quand le moment de renaître approche, chaque âme part pour le Pays du Feu, en laissant ici tous les souvenirs de sa vie passée.

— Le Pays du Feu est donc un endroit où les âmes attendent de renaître ?

— On peut le dire comme ça. Voilà, mon histoire est terminée. Elle t'a plu ?

— Oui, beaucoup.

Le dragon, heureux de voir Minjun si satisfait, eut un grand sourire.

— Comme tu m'as écouté jusqu'au bout, je vais tenir ma promesse. Si tu veux retrouver une âme, c'est très simple. Il suffit de réciter à haute voix la phrase que cette âme souhaite le plus entendre.